

idée morale, en vue de l'âme des spectateurs* : il ne saurait rester neutre, il doit servir la morale. Et l'on comprend dès lors la définition du beau moral que traduit ce vers de Brizeux :

Le beau, c'est vers le bien un sentier radieux.

N.—Je crois voir, dans vos assertions, une bien sensible différence entre le drame moral et immoral.

L.—Sans doute ; jadis, Corneille, Racine, Molière, et même Er. Legouvé... ont su respecter l'âme de leurs auditeurs, sans réveiller les instincts des sens. Désormais, on la méprise, on l'exploite, on la déprave : voilà la faute impardonnable du romantisme outré. V. Hugo dans la préface de son drame de "Cromwell," vise à établir que c'est son droit. Si vous ne voulez le croire, lisez vous-même cette étrange préface.

II. Le fait.

N.—Alors les drames que Sarah Bernhardt a fait représenter au Canada tombe, ce semble, dans la catégorie des drames immoraux et à répudier ?

L.—Vous dites à merveille. L'on se demande pourquoi cette femme dotée du ciel de dons incomparables, ait songé à en faire un abus si détestable, si pernicieux, si scandaleux.

Avouez que le succès eût été pour elle assuré, et l'admiration, sans bornes, si elle se fut imposé de ne répéter ici que des pièces de valeur, irréprochables à tous égards. Tout le monde sait que les chefs-d'œuvres abondent à la scène française.

La juive Rachel, l'actrice célèbre, soutint le rôle d'"Adrienne Lecouvreur" pendant un mois, quand, en 1849, Ernest Legouvé et Scribe écrivirent ce drame, qui n'est nullement immoral.

Mais Sarah, sa sœur d'Israël, a "contaminé" ce drame, avec des modifications aussi saugrenues qu'imbéciles ; on dirait qu'elle a tenu à souiller son âme et celle des spectateurs en ravalant son art, qui est éminent et exceptionnel, jusqu'à l'abus d'un droit... de mépris, d'exploitation, de dépravation des intelligences, des imaginations et des cœurs.

N.—Ainsi vous condamnez absolument les pièces qu'elle a mise à l'affiche ?

L.—Décidez vous-même. Cette actrice a-t-elle ce droit ?... Le public lui-même l'a-t-il ?

Il est singulier que la foule, que le nombre se le donne, sous un prétexte inacceptable et insoutenable à la fois. La foule, y compris les intellectuels, s'est moquée de la raison, de la conscience, de l'âme humaine, de la morale qui régit les manifestations de la vie intime, domestique, sociale — peut-être s'est-elle aussi moquée de la religion, de ses ministres et de leur défense.

Est-ce que l'Eglise et ses chefs seraient bien venus à dire ceci :